

B. MERCREDI

On s'abonne :

BRUXELLES, rue Fossé-aux-Loups, 62 ;  
PROVINCES, dans tous les bureaux de poste ;  
PARIS, Havas, rue J.-J. Rousseau, 54 ;  
ALLEMAGNE, AUTRICHE, SUISSE (principales villes),  
Haasenstein et Vogler ;  
LONDRES, Cowie and son, 2, St-Anne's lane, Delizy,  
Havas et Co, n° 4, Finch lane, Cornhill, 4, Cecil st.,  
Strand, Smith and son, 486, Strand, A. Maurice, 13,  
Tavistock Row, Aug. Siegle, 110, Leadenhall street,  
AMSTERDAM, B. Esendracht, libraire ;  
LA HAYE, Boelmann frères, libraires ;  
ROTTERDAM, M. Nijl et Van Dintar, libraires  
LUXEMBOURG, au bureau de poste ;  
ROME, Morle, libraire, place Colonna ;  
GENÈVE, Crilaniovich, place de la Poste, 24 ;  
FLORENCE, Vissouza, cabinet littéraire ;  
DELFT, Deiken et Rocholl ;  
NAPLES, Alphonse Duran, Bailly Baillière ;  
MADRID, Alphonse Duran, Bailly Baillière ;  
CONSTANTINOPLE, Christian Roth, libraire ;  
Smyrne, Decipris et Co, libraires.

# L'INDÉPENDANCE

Belgique : un numéro 20 centimes.

PARIS : 12 fr. par trimestre, 40 par année.  
PROVINCES : 13 fr. par trimestre, 44 par année.  
ALLEMAGNE, AUTRICHE, SUISSE : 14 fr. par trimestre, 48 par année.  
ANGLETERRE : 17 sh. par trimestre, 54 par année.  
AUTRES PAYS : 12 fr. par trimestre, 40 par année.  
Aux demandes d'abonnement doit être joint un mandat de poste ou autre à vue sur Bruxelles.  
Tout changement d'adresse doit être accompagné de la dernière bande.

BELGE.

Edition du matin.

## AVIS.

Nous prions TRÈS-INSTAMMENT ceux de nos abonnés dont l'abonnement expire le 30 de ce mois de vouloir bien le renouveler AUSSI TÔT QU'IL POSSIBLE.

Nos lecteurs des PROVINCES savent qu'ils doivent, pour tout abonnement nouveau, s'adresser au bureau de poste le plus voisin de leur localité. Les facteurs se chargent ensuite de tous les renouvellements.

Nos abonnés de l'étranger doivent s'adresser, suivant les pays, au bureau de poste ou à nos correspondants, ou bien nous envoyer directement leur demande accompagnée d'un mandat à vue, mandat de poste, de banque ou de commerce, sur Bruxelles ou Paris.

Au nombre des indications inscrites en permanence dans l'entête de l'Indépendance, se trouve celle-ci :

« Tout changement d'adresse doit être accompagné de LA DERNIÈRE BANDE. »  
Nous ne saurions trop prier nos abonnés, — toujours en vue d'éviter, à nous des complications, à eux-mêmes des retards ou des erreurs, — de se conformer à cette dernière recommandation.

BRUXELLES, 24 septembre

## REVUE POLITIQUE.

La Gazette de la Croix qui nous arrive ce soir contient la déclaration suivante, dont le télégraphe nous avait déjà fait connaître hier la teneur : « La nouvelle des journaux belges, d'après la » quelle l'ambassadeur allemand à Paris, comte » d'Armin, aurait donné sa démission, est com- » plètement démentie. »

Pareil démenti a été formulé également par la Correspondance Havas, de Paris, et nos lecteurs, en trouvant l'un et l'autre à notre Bulletin télégraphique, auront été sans doute assez empêchés de le comprendre, car nous ne leur avions pas dit un mot de cette prétendue démission de M. d'Armin. C'est que les journaux belges » dont parle la Gazette de la Croix, et réduisant à un seul : l'Echo du Parlement, et que nous avons tenu à lui laisser le mérite exclusif et le bénéfice d'une nouvelle qui, de la façon dont il la produisit, n'était admissible à aucun degré. Ce n'est rien moins, en effet, qu'une rupture diplomatique absolue entre l'Allemagne et la France que l'Echo s'est plu à annoncer, et il importe de rappeler les termes mêmes dont il se servait, afin de faire apprécier toute la gravité des complications qu'il présentait comme imminentes.

« Nous recevons d'une source tout à fait sûre, disait-il dans un post-scriptum de son numéro du 22 septembre, une nouvelle d'une extrême importance. » Puis venait le fait de la démission de M. d'Armin, et l'Echo ajoutait qu'il s'agissait de laisser indéfiniment vacante l'ambassade de Paris et de « ne plus laisser à Paris qu'un consul. »

Ceci, nous le répétons, est la rupture absolue des relations diplomatiques ; c'est être retourné d'un trait à la situation où l'on se trouvait avant la conclusion des traités qui ont réglé les conditions du rétablissement de la paix entre les deux pays, c'est-à-dire à cette situation qui n'était plus la guerre et qui n'était pas encore la paix. Et alors même, pendant une partie tout au moins de cette période de difficile transition, les deux gouvernements s'étaient fait représenter l'un auprès de l'autre par des chargés d'affaires.

En admettant, ce qui n'est pas démenti, que M. d'Armin, eût songé à quitter les fonctions diplomatiques qu'il remplissait à Paris, rebuté par des difficultés inévitables dans l'état actuel des choses, il n'y avait point de « source sûre » qui pût rendre vraisemblable cette résolution « d'une extrême importance », attribuée au gouvernement de l'empire allemand, de supprimer sa représentation diplomatique en France, pour y conserver que la simple représentation commerciale des consuls.

Nous tenons à déclarer formellement, en ce qui nous concerne, la part de responsabilité que la Gazette de la Croix attribue, dans le lancement de cette fausse nouvelle, à toute la presse belge. Il n'y a qu'un seul journal belge à qui cette responsabilité revienne et nous la lui renvoyons tout entière.

Les nouvelles de France sont nulles aujourd'hui, et les journaux de Paris ne s'occupent guère que des banquets permis ou interdits du 22 septembre et de la lettre du duc de Broglie. Quelques-uns interprètent cette lettre dans le sens d'un commencement d'évolution vers le régime républicain, et tel est aussi le sentiment qui se manifeste dans notre correspondance particulière. Nous n'avons rien découvert de pareil, pour notre part, dans l'épître de l'ancien ambassadeur. Même il nous semble plutôt que M. de Broglie a tenu à ne pas se laisser confondre avec les députés qui veulent la république modérée, résumée en la personne de M. Thiers ; car non seulement, en parlant d'eux et de leurs aspirations, il évite absolument de dire s'il est ou non de leur avis, mais il leur fait dire de nos collègues qu'ils veulent, — ce qui donne à comprendre qu'il ne se compte pas dans le nombre.

Après cela, il ne serait pas infiniment surprenant que M. de Broglie eût intentionnellement écrit sa lettre de façon à ce qu'on pût permettre l'une et l'autre interprétation. Il est homme à ne vouloir se fermer aucune porte.

Dans les régions officielles, à Berlin, après les récents conflits avec le haut clergé catholique, on paraît s'occuper sérieusement de la réforme des institutions concernant l'état civil. Déjà la Gazette de Spener, qui a des attaches gouvernementales, prélué à la discussion publique de cette réforme en publiant un article en faveur du mariage civil obligatoire.

Le ministre bavarois, qui a flôté six semaines durant, entre la vie et la mort, paraît définitivement rétabli. Le ministre des finances M. Preussner a accepté la présidence du conseil et le portefeuille des affaires étrangères, et il cédera celui des finances à M. de Hocher, actuellement directeur des voies de communication. Le ministre restera donc au complet, y compris le ministre des cultes, M. Lutz.

Après l'échec qui vient d'éprouver le parrain malheureux d'un ministère introuvable, M. de Gasser, dit-on, abandonnerait son poste d'envoyé à la cour de Wurtemberg et demanderait à faire valoir ses droits à la retraite.

Le récent congrès tenu à la Haye par les membres de l'Internationale a été hier, à la seconde Chambre des États-Généraux des Pays-Bas, le sujet d'explications officielles données par le ministre des affaires étrangères. On avait prétendu que le gouvernement néerlandais avait

reçu de gouvernements étrangers nous ne savons quelles observations concernant la tolérance dont il avait usé à l'égard des internationalistes n'interdisant pas ou en ne dispersant pas les congrès. L'honorable M. de Gerike a déclaré qu'il n'en était rien et que les cabinets étrangers, tout au contraire, avaient reconnu que les délibérations ouvertes à la Haye par les membres de la terrible société n'ont pas été sans produire des effets utiles. Le ministre de la justice a ajouté à cette déclaration un commentaire qui a son prix. Il a fait remarquer que la publicité donnée aux déclarations des internationalistes tournait plus sûrement contre eux que le secret dont on eût pu vouloir s'aviser de couvrir leur agitation, et il a donné hautement raison aux journaux de tous les pays qui ont cru utile de divulguer les débats de la Haye et de leur procurer tout le retentissement possible. Voilà le brillant succès qu'obtiennent après des hommes compétents la théorie du silence, si ingénieusement inventée après coup et prêchée par un de nos confrères bruxellois.

Le 20 septembre ont eu lieu en Danemark les élections triennales pour le renouvellement du Folkething, Chambre populaire. Elles ont donné la victoire au parti des paysans, lequel paraît décidé à revendiquer dès la réunion de la Diète, tout le bénéfice de sa nouvelle situation parlementaire. Rien ne serait plus simple, si le ministère conservateur qui tient le pouvoir en ce moment consentait à s'incliner de bonne grâce devant le verdict électoral qui le condamne. Mais on croit qu'il essaiera de résister, et que, fort de l'appui qu'il rencontre dans le Landsting (Chambre haute), il entrera résolument en lutte avec les paysans pour garder le pouvoir qu'ils vont lui disputer.

De leur côté, les paysans déclarent qu'ils sont déterminés à ne point reculer devant le rejet du budget, si un nouveau cabinet n'est point choisi dans leurs rangs. Le Danemark se trouve ainsi sous la menace d'une crise qui pourra devenir très-grave, si de part et d'autre on n'apporte point quelque modération dans ses prétentions et dans sa conduite.

On sait que l'Empire avait été envoyé à Odessa, en ambassade extraordinaire, pour complimenter l'empereur de Russie. C'est en retournant à Constantinople qu'il a été subitement arrêté.

XLII<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE

DE L'INDÉPENDANCE NATIONALE.

PREMIÈRE JOURNÉE.

Sir Savile Lumley, ministre d'Angleterre, assistait à la réception des volontaires anglais dans la salle Gothique de l'hôtel de ville.

M. de Brito, ministre du Brésil, et M. Tivy, premier secrétaire de la légation française, assistaient également à cette réception.

La première journée des fêtes s'est terminée, selon l'usage, par une grande retraite militaire aux flambeaux.

## Cours de Bruxelles.

La première journée des courses de Bruxelles, malgré l'indigence du programme, qui ne portait que trois courses, eût été tout à fait brillante sans la concurrence redoutable que lui faisait la réception des volontaires, fixée à la même heure.

Bien que le temps fut splendide et que toutes les conditions de succès fussent réunies, du moins pour le grand steeple-chase, dans lequel devaient paraître des chevaux de tout premier ordre, le public n'était pas nombreux, surtout à l'intérieur de la plaine. Les tribunes cependant étaient assez bien garnies ; les toilettes féminines n'y faisaient point défaut, et la tribune centrale était occupée par Mgr le comte de Flandre qui était arrivé sur l'hippodrome avant que les courses commençassent.

Les chutes, grâce aux pluies des derniers jours, ont été assez nombreuses, mais il n'y a eu à déplorer aucun accident de la moindre gravité.

Voici les résultats des trois épreuves qui ont été disputées :

## N° 1. — SELLING STEEPLE CHASE.

4,500 fr. pour tous chevaux. Distance, 3,000 mètres. Cadomus, 6 ans, 74 k. (à réclamer pour 4,000 fr.), à M. H. Macevoy (Page). 1  
Cromwell, âgé, 74 k. (4,000 fr.), au duc d'Hamilton (Brazil). 2  
Sardapale, âgé, 70 kil. (2,000 fr.), à M. le baron de Wolmont (Thorp). 3  
Caméra, 4 ans, 65 kil. (1,000 fr.), à M. le vicomte de Buisseret (Thorp). 4

Sardapale a refusé de sauter le contre-bas et a perdu à cet endroit une trentaine de longueurs ; cette circonstance seule l'a probablement empêché de gagner, car il a pu rejoindre ses concurrents et arriver bon troisième. Caméra est tombée à la barrière fixe à 500 mètres du but.

La course a été gagnée aisément de deux longueurs ; une même distance séparait le second du troisième. Montant du prix : 1,400 fr. ; le second reçoit 400 fr.

N° 2. Prix du gouvernement. Steeple chase handicap. 3,000 fr. pour tous chevaux. Entrée, 250 fr. ; forfait, 200 fr. et 100 fr. si le forfait a été déclaré. Distance : 2,000 mètres et 25 obstacles.

Champs, 6 ans, 80 1/2 k., à M. le baron Pinot (Page). 1  
Champ-d'Oiseau, âgé, 65 1/2 k., à M. le baron de Buisseret (Thorp). 2  
Trompette, 6 ans, 87 k., à M. le vicomte de Buisseret (Michelet). 3  
Juvenille, âgé, 61 k., à M. Abrassart de Bulloy (Dickinson). 4

Asrolabe, âgé, 70 kil., à M. le baron Pinot (Casidy). 5  
Ara, 6 ans, 57 kil., à M. Oscar Tiberghien (Summers). 6

Les chevaux ont parfaitement fourni le premier tour ; au second passage de la rivière, Asrolabe, qui se tenait aux derniers rangs, a assez mal sauté, et, bien qu'elle ne soit point tombée, Cassidy a été décroché et est tombé aux pieds de la jumelle. Les autres ont continué, Trompette faisant le jeu ; à la barrière fixe, au milieu du premier tour, Ara est tombé à son tour, puis Marin a graduellement pris l'avance et en dépit de son poids énorme, est venu gagner facilement de cinq longueurs. Une longueur séparait le second du troisième, et pareille distance existait entre le troisième et le quatrième. Valeur du prix : 5,000 francs, le second reçoit 1,400 francs.

N° 3. Selling steeple handicap 1,000 fr. pour chevaux à réclamer pour 6,000 fr. Entrée 100 fr. Moitié forfait. Distance : 3,000 mètres.

La Germaine, âgée, 75 1/2 kil., à M. Fernand Coppee (Michel Stamford). 1  
Fitz-Blacon, 3 ans, 62 1/2 kil., à M. le vicomte de Buisseret (T. Storr). 2  
Caméra, 4 ans, 60 kil., au même (Thorp). 3  
Caméra est encore tombée, à l'avant-dernier obstacle cette fois. La Germaine, qui a de grands

moyens, en ses jours de bonne humeur, a tenu la course d'un bout à l'autre, a pris la tête quand elle a voulu et est venue gagner de quinze longueurs sur Fitz-Blacon second. Valeur du prix : 2,000 fr. ; le second reçoit 300 fr.

Les courses de mercredi offrirent au public un programme au moins trois fois aussi fourni et il y a lieu de compter sur un grand succès si le temps n'est pas moins favorable.

## DEUXIÈME JOURNÉE.

L'inclemence du temps a quelque peu contrarié la seconde journée de nos fêtes.

Cependant, malgré la bise et la pluie, les sociétés d'archers, d'arbalétriers et de joueurs de balle, quilles, palets et boule plate se sont réunies à neuf heures du matin, en groupes assez nombreux, sur la place du Nouveau Marché-aux-Grains ; de là elles se sont rendues en cortège, drapeaux déployés, précédées d'un corps de musique militaire et escortées par les sapeurs-pompiers et des détachements de la garnison, jusqu'à la Grand-Place, où elles ont été reçues par le collège échevinal qui a distribué les médailles d'éloignement et du plus grand nombre et remis à la commission directrice des jeux les prix qui font l'objet des concours.

Les jeux ont commencé à deux heures.

La représentation gratuite a attiré beaucoup de monde au théâtre royal du Parc.

## Séance de l'Académie.

La séance publique de la classe des beaux-arts de l'Académie a eu lieu au temple des Augustins, et non dans la grande salle du Palais-Ducal, adoptée, depuis quelques années, pour les séances académiques. On était mieux dans ce dernier local ; les voix des orateurs s'y faisaient entendre et comprendre et les nuances de la musique y étaient appréciées, tandis qu'aux Augustins règne une résonnance confuse, assez défavorable à la parole qu'aux demi-teintes vocales et instrumentales. En choisissant ce temple, dans un moment où il fait beaucoup parler de lui, on a peut-être voulu prouver qu'il peut servir à quelque chose. Ni les académiciens, ni les compositeurs dont on a exécuté les œuvres, ni les chanteurs, ni l'orchestre, ni le public, n'en ont eu le bénéfice des résultats de cette expérience peu réussie.

Le Roi avait fait savoir qu'il ne pourrait pas assister à la séance académique. Dans la loi officielle se trouvaient M. Delcort, ministre de l'Intérieur, M. Guillaume, ministre de la guerre, et M. Sauveur, chef du cabinet du ministre de l'Intérieur.

Au bureau de l'Académie siégeaient MM. Ed. Fétis, directeur de la classe des beaux-arts ; Alvin, vice-directeur ; Quetelet, secrétaire perpétuel ; De Becker, et Gluze, directeurs des classes des lettres et des sciences.

Après l'ouverture de *Fidelio*, de Beethoven, exécutée avec beaucoup de verve et beaucoup d'ensemble par l'orchestre du Conservatoire, sous la direction de M. Viextemps, M. Ed. Fétis a pris la parole pour prononcer le discours d'usage. Le sujet de ce discours était la part de la nature dans les œuvres d'art. On parla beaucoup de la nature, quand s'agit d'aujourd'hui des questions d'art ; on en parle tant, qu'il semble que nos contemporains aient la prétention de l'avoir inventée. S'il fallait en croire certains peintres et certains sculpteurs de l'époque actuelle, l'idée d'imiter la nature les éléments d'œuvres d'art, serait absolument nouvelle. Cette idée c'est le principe même des arts plastiques ; les mères de tous les temps en ont fait l'application sous des formes différentes. L'obligation pour l'artiste de chercher ses modèles dans la nature est une règle qu'on pouvait se dispenser d'établir, attendu qu'il n'est au pouvoir de personne de ne point l'observer.

L'homme ne conçoit l'idée d'aucun modèle qui n'ait été offert à sa vue ; aucune forme initiale n'est sortie de son imagination ; la faculté de créer lui est absolument refusée ; il a seulement celui de tirer ingénieusement parti des éléments de la nature, de les combiner avec art. L'homme ne crée pas davantage dans l'ordre moral que dans l'ordre physique. Il ne conçoit l'idée d'aucun sentiment qui ne soit dans la nature. Dans les conceptions littéraires, les poètes et les romanciers sont impuissants à inventer des caractères. Ils ne font que reproduire ce qui leur a été enseigné par la tradition, ou ce qu'ils ont recueilli par l'observation directe.

Si l'artiste ne peut pas créer, il peut choisir parmi les modèles que lui offre la nature ceux qui représentent les conditions les plus favorables à la représentation picturale ou plastique. En choisissant, il ne fait que se conformer à un instinct, qui est le mobile des actions de l'homme dans toutes les circonstances de la vie. Lui interdire la faculté du choix, lorsqu'il n'a pas celle de l'invention, c'est le réduire à de bien humbles fonctions.

On parle beaucoup de la nature, mais on oublie de la définir. Les nécessités rigoureuses de la civilisation produisent souvent une grave altération des formes de la nature humaine. L'artiste a le droit de choisir ses modèles parmi ceux qui ont le moins subi cette fâcheuse influence. Lui qui est interdit de rien ajouter de lui à ce qui existe dans la nature, mais quand il rencontre de beaux et de vilains modèles, il est parfaitement fondé à laisser passer ceux-ci, et à retenir ceux-là pour les prendre comme objets de représentation. Il est vrai, il est sincère ; il reproduit ce qu'il a vu, mais non tout ce qu'il a vu.

Il y a des peintres qui négligent d'étudier la nature, de lui demander l'enseignement de chaque jour. Leurs œuvres sont reconnaissables à l'absence de caractère. En cherchant le beau, ils tombent dans le fade ; en visant à la grandeur, ils n'arrivent qu'à la prétention, à l'exagéré.

Pour interpréter la nature, il faut la comprendre, il faut l'aimer. La nature est un livre admirable, un texte sublime ; mais il faut savoir lire dans ce livre ; il faut s'être pénétré du sens de ce texte pour en donner une interprétation fidèle. Nous ne soyons pas trop dédaigneux, ne craignons pas de considérer la nature sous de certains aspects rudes ou prosaïques ; mais ne soyons pas trop grossiers non plus, et gardons-nous de nous plaire uniquement au spectacle de fruits, légumes, tout abonde. Le tableau se complète par une exhibition extraordinaire de kiosques, de meubles de jardin, de poteries, de machines agricoles. Pas un pouce de terrain perdu. Là où les fleurs ne pouvaient trouver place, on a logé la basse cour, et on y remarque les plus brillants spécimens, ayant pour voisins des pigeons de toutes espèces.

Nous allons en quelques mots détailler les beautés de l'exposition.

À l'entrée, on se trouve en présence des palmiers de M<sup>lle</sup> Legrelle d'Anvers et de ceux de M. le duc d'Arberg. Ce sont deux lots superbes qui ornent une vaste galerie convertie, et qui ne laissent rien à désirer sous le double rapport de la hauteur et du volume. Tous deux ont été primés, mais M<sup>lle</sup> Legrelle l'emporte sur son concurrent. Elle ne s'en est pas tenue à ses palmiers, et l'on ne peut qu'admirer ses

maisons des résultats des concours de l'Académie, fait par l'organe de M. Quetelet, secrétaire perpétuel. Outre des questions destinées à être traitées sous la forme de mémoires, la classe des beaux-arts avait inscrit à son programme des sujets d'œuvres de peinture et de sculpture, voulant procurer à de jeunes artistes l'occasion d'essayer leurs forces dans la lutte des concours publics, et l'avantage de se faire connaître. Elle avait fondé deux prix de mille francs chacun, l'un pour le carton d'une frise représentant les travaux de la métallurgie, l'autre pour un bas-relief ayant pour sujet les travaux de l'agriculture. En choisissant de tels sujets, qui peuvent être indifféremment traités au point de vue de l'idéalisme et de celui du naturalisme, la classe des beaux-arts a prouvé qu'elle n'avait pas de système et entendait laisser aux divers tempéraments d'artistes toute liberté de se manifester. Cette entrée dans une voie nouvelle a été couronnée de succès.

Il y a eu des vainqueurs dans les deux concours. Le prix de peinture a été décerné à M. Xavier Melory, élève de l'Académie de Bruxelles et lauréat du grand concours de peinture de 1863. Le prix de sculpture a été remporté par M. Jean Couypers, de Louvain ; qui a été couronné dernièrement au grand concours de sculpture. M. Melory était en voyage-étudiant, M. Couypers est venu seul recevoir son prix qui lui a été remis par M. le ministre de l'Intérieur, auquel le lauréat avait été présenté par M. Ed. Fétis, directeur de la classe.

M. Quetelet a ensuite proclamé, au nom du gouvernement, les résultats du grand concours de sculpture d'Anvers, où les prix ont été ainsi partagés : Premier prix, M. Couypers ; second prix, MM. Vincoetti, Dupuis et de Kessel.

Ce fut alors au tour de l'orchestre, des solistes et des chœurs à prendre la parole, pour exécuter la cantate de M. Mathieu : *Le Songe de Colomb*, qui obtint la seconde distinction au concours de 1871. Cette composition est l'œuvre d'un musicien distingué, qui connaît le maniement des voix et des instruments et qui, comptant trop peut-être sur les ressources qu'on trouve dans les combinaisons techniques, ne demande point assez à l'inspiration. Il y a des passages distingués, des traits heureux dans la partition de M. Mathieu ; mais les idées n'y ont pas de développements caractéristiques ; elles ne se dégagent pas d'un ensemble vague et confus, où l'auditeur ne parvient pas à saisir sans de grands efforts d'attention.

Le rôle de Christophe Colomb a été chanté par M. Deligne qui, mal disposé sans doute, a manqué de timbre, de justesse et d'accent. Heureusement il y a dans la cantate un Ange de l'Espérance dont M<sup>lle</sup> von Edelsberg avait bien voulu se faire l'interprète. La vaillante cantatrice, dont la voix n'avait jamais été plus pure et plus puissante, a chanté avec une singulière force d'expression et avec une façon de grand style tout à fait magistrale, un air précédé d'un récitaif, dans lequel elle a obtenu un succès aussi vif que mérité dont l'auditeur de la partition a tout naturellement profité.

On a beaucoup regretté que le rôle de l'Ange de l'Espérance n'eût pas plus d'importance et ne reflût pas davantage au premier plan de l'estrade M<sup>lle</sup> von Edelsberg, qui s'assemblait, séduite par sa personne et par son chant, se plaignait d'avoir trop peu vu et trop peu entendue.

Les chœurs ont été exécutés avec beaucoup d'ensemble par les voix féminines du Conservatoire de Bruxelles et par la société la Mélodie de Louvain. M. Mathieu dirigeait lui-même l'exécution de son œuvre.

Un accident ou plutôt un simple incident s'est produit à la dernière course de périssières, pour laquelle le parcours était de 1,800 mètres. Trois concurrents étaient entrés en lutte. L'un d'eux, par un mouvement mal calculé sans doute, a fait chavirer sa légère embarcation et a été précipité dans l'eau, dont il s'est de reste bien tiré, en habile nageur qu'il était.

Le Roi et la Reine sont arrivés vers deux heures, et, sans descendre de voiture, ont suivi les défilés de la deuxième course.

Leurs Majestés se sont éloignées ensuite, saluées sur leur passage, par les vives acclamations de la foule.

Un accident ou plutôt un simple incident s'est produit à la dernière course de périssières, pour laquelle le parcours était de 1,800 mètres. Trois concurrents étaient entrés en lutte. L'un d'eux, par un mouvement mal calculé sans doute, a fait chavirer sa légère embarcation et a été précipité dans l'eau, dont il s'est de reste bien tiré, en habile nageur qu'il était.

Le Roi et la Reine sont arrivés vers deux heures, et, sans descendre de voiture, ont suivi les défilés de la deuxième course.

Leurs Majestés se sont éloignées ensuite, saluées sur leur passage, par les vives acclamations de la foule.

Un accident ou plutôt un simple incident s'est produit à la dernière course de périssières, pour laquelle le parcours était de 1,800 mètres. Trois concurrents étaient entrés en lutte. L'un d'eux, par un mouvement mal calculé sans doute, a fait chavirer sa légère embarcation et a été précipité dans l'eau, dont il s'est de reste bien tiré, en habile nageur qu'il était.

Le Roi et la Reine sont arrivés vers deux heures, et, sans descendre de voiture, ont suivi les défilés de la deuxième course.

Leurs Majestés se sont éloignées ensuite, saluées sur leur passage, par les vives acclamations de la foule.

Un accident ou plutôt un simple incident s'est produit à la dernière course de périssières, pour laquelle le parcours était de 1,800 mètres. Trois concurrents étaient entrés en lutte. L'un d'eux, par un mouvement mal calculé sans doute, a fait chavirer sa légère embarcation et a été précipité dans l'eau, dont il s'est de reste bien tiré, en habile nageur qu'il était.

Le Roi et la Reine sont arrivés vers deux heures, et, sans descendre de voiture, ont suivi les défilés de la deuxième course.

Leurs Majestés se sont éloignées ensuite, saluées sur leur passage, par les vives acclamations de la foule.

Un accident ou plutôt un simple incident s'est produit à la dernière course de périssières, pour laquelle le parcours était de 1,800 mètres. Trois concurrents étaient entrés en lutte. L'un d'eux, par un mouvement mal calculé sans doute, a fait chavirer sa légère embarcation et a été précipité dans l'eau, dont il s'est de reste bien tiré, en habile nageur qu'il était.

Le Roi et la Reine sont arrivés vers deux heures, et, sans descendre de voiture, ont suivi les défilés de la deuxième course.

Leurs Majestés se sont éloignées ensuite, saluées sur leur passage, par les vives acclamations de la foule.

Un accident ou plutôt un simple incident s'est produit à la dernière course de périssières, pour laquelle le parcours était de 1,800 mètres. Trois concurrents étaient entrés en lutte. L'un d'eux, par un mouvement mal calculé sans doute, a fait chavirer sa légère embarcation et a été précipité dans l'eau, dont il s'est de reste bien tiré, en habile nageur qu'il était.

Le Roi et la Reine sont arrivés vers deux heures, et, sans descendre de voiture, ont suivi les défilés de la deuxième course.

Leurs Majestés se sont éloignées ensuite, saluées sur leur passage, par les vives acclamations de la foule.

## CONSERVATION PAR LE PROGRES

(ANNONCES ordinaires, 30 cent. la petite ligne, payable par anticipation.)  
(RECLAMES avant les annonces, 1 fr. 50 la ligne.)  
(FAITS divers corps du journal), 3 fr. la ligne.  
Pour les annonces de France, s'adresser exclusivement à Paris, à M. HAVAS, rue J.-J. Rousseau, 54, ou à MM. LAFFITTE, BULLIER et Co, 8, place de la Bourse.  
Pour l'Allemagne, l'Autriche et la Suisse, à MM. HAASENSTEIN et VOGELER, à Francfort s/M., Hambourg, Cologne, Berlin, Leipzig, Dresde, Vienne, Breslau, Stuttgart, Nuremberg, Prague, Munich, Bâle, St-Gall, Zurich, Genève et Lausanne ; à l'Angleterre, à Londres, à M. A. MAURICE, 43, Tavistock Row, M. G. STREET, 20, Cornhill, E. C. ; à M. FR. ALCAR, Clements Lane, 3, Lombard st.

## Observatoire Royal.

24 septembre, à midi.

22<sup>e</sup> jour de la lune.

BAROMETRE OBSERVÉ. 747<sup>mm</sup> 44  
THERMOMÈTRE centig. du baromètre. 42° 3  
TEMPÉRATURE centig. de l'air. 40° 7  
Id. maximum depuis hier midi. 42° 4  
Id. minimum depuis hier midi. 7° 4  
EAU tombée. 1<sup>mm</sup> 45  
VENT. 80  
SOLEIL, lever. 5 h. 53 m.  
Id. coucher. 5 h. 53 m.  
LUNE, lever. 9 h. 48 m.  
Id. coucher. 2 h. 46 m.

## Peste bovine.

La peste bovine semble vouloir se propager en Angleterre. De nouveaux cas ont été constatés la semaine dernière dans le comté d'York, notamment à Bridlington, chez un marchand de bestiaux. D'après les journaux anglais, le fléau s'est également montré dans les environs de Hull, et Hull est un des principaux ports de débarquement du bétail de provenance allemande en Irlande.

Bien que nous n'ayons avec l'Angleterre qu'un commerce insignifiant en ce qui concerne le bétail, il importe cependant de prendre toutes les précautions nécessaires pour éviter l'introduction de la maladie dans notre pays. C'est pour ce motif qu'un arrêté ministériel du 18 de ce mois, interdit l'importation et le transit des bêtes bovines et ovines et des autres animaux de l'ordre des ruminants, ainsi que de la viande et des débris à l'état frais de ces animaux provenant de l'Angleterre.

Nous sommes encore sans nouvelles de Hambourg, cette semaine. Il y a lieu de supposer qu'on est parvenu à se rendre maître du fléau et qu'il a cessé de régner dans cette partie de l'Allemagne.

Le gouvernement français prend ses précautions contre une nouvelle invasion de la peste bovine.

Un arrêté du ministre du commerce, daté du 14 septembre, interdit l'introduction en France et le transit des animaux de l'espèce bovine de race grise dite « des stoppes », les cuirs frais et autres débris provenant de ces animaux. Les mêmes interdictions sont étendues aux bêtes bovines de toutes races provenant de la Russie, de l'Allemagne du Nord, de l'Autriche, de la Hongrie et des provinces danubiennes.

L'introduction d'autres provenances n'aura lieu qu'après une vérification rigoureuse par des bureaux de douanes déterminés.

(Journal de la Société agricole du Brabant.)

Un drapeau anglais flotte à l'hôtel de ville de Bruxelles depuis avant-hier. L'étendard britannique est arboré aussi à côté du drapeau belge, aux façades des maisons particulières.











**HAMBRA NATIONAL.** — Vendredi, 27, réouverture définitive et sans remise : *les Petites Danaïdes*, fantastique en 12 tableaux : deux grands ballets coulés. Début de la troupe Evans, pantomimes anglais.

**THÉÂTRE DES FANTAISIES PARISIENNES, Alcazar** (7 h. 1/2). — Mercredi, 25, *les Cent Vierges*, op. act. 1 : *Ast de la police*, c. en 4 acte.

**Opéra**, 26, *les Brigands*, opéra bouffe en 3 actes.

**OPÉRA, GALERIES SAINT-HUBERT (7 h. 1/2).** — Spectacle-concert des Bouffes parisiens — 72, boulevard des Capucines, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 345, 346, 347, 348, 349, 350, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 377, 378, 379, 380, 381, 382, 383, 384, 385, 386, 387, 388, 389, 390, 391, 392, 393, 394, 395, 396, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 411, 412, 413, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 422, 423, 424, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 431, 432, 433, 434, 435, 436, 437, 438, 439, 440, 441, 442, 443, 444, 445, 446, 447, 448, 449, 450, 451, 452, 453, 454, 455, 456, 457, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 464, 465, 466, 467, 468, 469, 470, 471, 472, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 489, 490, 491, 492, 493, 494, 495, 496, 497, 498, 499, 500, 501, 502, 503, 504, 505, 506, 507, 508, 509, 510, 511, 512, 513, 514, 515, 516, 517, 518, 519, 520, 521, 522, 523, 524, 525, 526, 527, 528, 529, 530, 531, 532, 533, 534, 535, 536, 537, 538, 539, 540, 541, 542, 543, 544, 545, 546, 547, 548, 549, 550, 551, 552, 553, 554, 555, 556, 557, 558, 559, 560, 561, 562, 563, 564, 565, 566, 567, 568, 569, 570, 571, 572, 573, 574, 575, 576, 577, 578, 579, 580, 581, 582, 583, 584, 585, 586, 587, 588, 589, 590, 591, 592, 593, 594, 595, 596, 597, 598, 599, 600, 601, 602, 603, 604, 605, 606, 607, 608, 609, 610, 611, 612, 613, 614, 615, 616, 617, 618, 619, 620, 621, 622, 623, 624, 625, 626, 627, 628, 629, 630, 631, 632, 633, 634, 635, 636, 637, 638, 639, 640, 641, 642, 643, 644, 645, 646, 647, 648, 649, 650, 651, 652, 653, 654, 655, 656, 657, 658, 659, 660, 661, 662, 663, 664, 665, 666, 667, 668, 669, 670, 671, 672, 673, 674, 675, 676, 677, 678, 679, 680, 681, 682, 683, 684, 685, 686, 687, 688, 689, 690, 691, 692, 693, 694, 695, 696, 697, 698, 699, 700, 701, 702, 703, 704, 705, 706, 707, 708, 709, 710, 711, 712, 713, 714, 715, 716, 717, 718, 719, 720, 721, 722, 723, 724, 725, 726, 727, 728, 729, 730, 731, 732, 733, 734, 735, 736, 737, 738, 739, 740, 741, 742, 743, 744, 745, 746, 747, 748, 749, 750, 751, 752, 753, 754, 755, 756, 757, 758, 759, 760, 761, 762, 763, 764, 765, 766, 767, 768, 769, 770, 771, 772, 773, 774, 775, 776, 777, 778, 779, 780, 781, 782, 783, 784, 785, 786, 787, 788, 789, 790, 791, 792, 793, 794, 795, 796, 797, 798, 799, 800, 801, 802, 803, 804, 805, 806, 807, 808, 809, 810, 811, 812, 813, 814, 815, 816, 817, 818, 819, 820, 821, 822, 823, 824, 825, 826, 827, 828, 829, 830, 831, 832, 833, 834, 835, 836, 837, 838, 839, 840, 841, 842, 843, 844, 845, 846, 847, 848, 849, 850, 85

SAISON D'ÉTÉ  
1872

**BAINS DE HOMBURG**

SAISON D'ÉTÉ  
1872

PRES FRANCEFORT-SUR-MEIN

**légendaire.**

**Nombourg** par le chemin de fer en douze  
**e, Mayence et Francfort.**

**g,** le trajet se fait en chemin de fer en une  
 s par jour, aller et retour.

**PIS à VENDRE** environ 150 grands tapis  
pour appartements ; moquette, Aubusson,  
s, beaux, etc., de toutes nuances et de toutes  
ensions en très-bon état, parfaitement frais. S'ad.  
pupis, n° 5, près le marché du Temple, à Paris.

**OLE PROFESSIONNELLE POUR JEUNES FILLES.**  
Rue du Marais, n° 94.  
bons de commerce, de confection, de lingerie,  
dessin industriel, de fleurs artificielles, de pein-  
sur porcelaine.

**Cours de Dessin**  
pour  
FEMMES.

**ALLEMAGNE.**  
utgard, 46, Calner-  
sse. Les étrangers qui  
ont un peu de français  
viennent en au l'ind-  
and (succès garanti)  
la pension du prof-  
ciences exactes.

**À LOUER bel Appar-**  
tement au  
premier, rue Verte, 69.  
Maison tranquille, avec  
jardin.)

**À LOUER Appartemen-**  
t garni, rue aux Choux, 36,  
près la place des Martyrs.

**PALLONES,**  
Professeur d'Italien  
d'espagnol  
et de portugais,  
rue Cauchy, 32.

**U DE NINON VIVANT** seule préparation  
qui guérit le  
sans l'altérer et lui rend la fraîcheur et le  
tuté de la jeunesse. LE FLACON, 1 FR.  
HARD, parfumeur, 2, place du Palais Royal, Paris.

**DRAGEES DE**  
**GELIS ET CONTÉ**  
SUIVANT LA FORMULE

aprouvée par l'Académie impériale de médecine  
de Paris.

Leurs rapports académiques et de nombreuses ex-  
cences anciennes et recentes ont démontré leur  
supériorité sur tous les autres ferrugineux, et leur  
efficacité contre les pâles couleurs, les parties blan-  
ches, pour fortifier les constitutions lymphatiques,  
régulariser la menstruation et combattre toutes les ma-  
adies qui ont pour cause l'appauvrissement du sang.  
Les véritables DRAGEES DE GELIS ET CONTÉ ne  
sont livrées qu'en boîtes carrées, revêtues d'étiquettes  
bleues et scellées par une bande portant la signa-  
ture de M. LABELONTY, dépositaire général à Paris,  
d'Aboukir, 99.

épôt à Bruxelles, chez CH. DELACROIX, pharmacie  
laïque, et dans les principales pharmacies de cha-  
ville. 6

Ayuntamiento de Madrid